

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC  
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET  
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY  
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET  
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR  
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN  
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



## SOMMAIRE

LA COMTESSE DE CHARNY, par ALEXANDRE DUMAS  
RAOUL OU L'ÉNÉIDE, par M<sup>me</sup> DE BAWR  
SOUS LA TONNELLE, par ÉMILE SOUVESTRE



Vive la nation! — Page 146, col. 3,

## LA COMTESSE DE CHARNY

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

CLXXII

VALMY.

Et maintenant, pour un instant, détournons nos yeux de ces effroyables scènes de massacre, et suivons dans les défilés de l'Argonne un des personnages de notre histoire, sur lequel reposent en ce moment les destinées suprêmes de la France. On comprend qu'il est question de Dumouriez.

Dumouriez, nous l'avons vu, avait quittant le ministère repris son grade de général en activité,

et, lors de la fuite de Lafayette, reçu le titre de commandant en chef de l'armée de l'Est.

Ce fut une espèce de miracle d'intuition de la part des factions différentes, que cette nomination de Dumouriez. Dumouriez était en effet détesté par les uns, méprisé par les autres; mais, plus heureux que ne le fut Danton au 2 septembre, on reconnut en lui l'homme qui pouvait sauver la France.

Les girondins qui le nommaient haïssaient Dumouriez; ils l'avaient fait entrer au ministère, lui, on se le rappelle, les en avait fait sortir. Et cependant ils allèrent le chercher obscur à l'armée du Nord et le firent général en chef.

Les jacobins haïssaient et méprisaient Dumouriez. Ils comprirent cependant que la première ambition de cet homme, c'était la gloire, et qu'il vaincrait ou se ferait tuer. Robespierre, n'osant le soutenir à cause de sa mauvaise réputation, le fit soutenir par Couthon.

Danton ne haïssait ni ne méprisait Dumouriez

C'était un de ces hommes au robuste tempérament qui jugent les choses de haut et qui s'inquiètent peu des réputations, tout prêts qu'ils sont à utiliser les vices eux-mêmes, s'ils peuvent obtenir des vices le résultat que leur refusent les vertus.

Danton seulement, tout en sachant le parti qu'on pouvait tirer de Dumouriez, se défiait de sa stabilité. Il lui envoya deux hommes, l'un était Fabre d'Églantine, c'est-à-dire sa pensée; l'autre, Westermann, c'est-à-dire son bras.

On mit toutes les forces de la France entre les mains de cet homme que l'on appelait intrigant.

Le vieux Luckner, soudard allemand, qui avait prouvé son incapacité au commencement de la campagne, fut envoyé à Châlons pour lever des recrues.

Dillon, brave soldat, général distingué, plus élevé que Dumouriez dans la hiérarchie militaire, reçut l'ordre de lui obéir.

Kellermann aussi fut mis sous les ordres de cet homme, à qui la France éplorée jetait tout à coup